

l'outrage des ans. La duchesse portait une de ces hautes coiffures autrefois mises à la mode par Marie-Antoinette ; trois rangs de perles entouraient ses cheveux crépés et poudrés ; un collier de diamants serpentait autour de son cou ; un corsage de brocart emprisonnait sa taille, et l'une de ses mains tenait un éventail d'ivoire, tandis que l'autre comprimait les mouvements d'un joli *King-Charles* fort ennuyé de *poser* de compagnie avec sa maîtresse.

En face de lady Blinton, Alexis de Melcien, armé de sa palette et de ses pinceaux, s'appliquait à reproduire les traits de la noble dame. Il y avait bien des difficultés dans une pareille tâche ; car, plus la ressemblance eût été grande, moins on eût trouvé le portrait ressemblant, et la fidélité courait risque d'être taxée d'inexactitude. Il est bien difficile, quand on peint une femme coquette, de ne pas la ramener vers ses dix-huit ans, et il faut aussi qu'elle ne soit pas choquée elle-même de l'énormité de la complaisance : double exigence à satisfaire, double écueil à éviter. Enfin, Alexis s'était déterminé à mêler à ses couleurs quelques gouttes d'eau de Jouvence, et à restituer aux traits de milady l'éclat et la fraîcheur du printemps.

De côté se tenait, assise sur un pliant avec un livre entre ses mains, une jeune fille dont la physionomie offrait un mélange de mélancolie et de fierté. Assurément, s'il eût été question de retracer une image gracieuse, c'est Blanche de Livry et non la duchesse de Blinton qui eût inspiré l'artiste. Ses cheveux noirs lui tombaient en boucles sur les épaules ; cette coiffure et la couleur d'azur de ses yeux lui donnaient un air de famille avec sa sœur : mais elle était plus étiolée et paraissait plus triste que Mathilde ; car Mathilde, tout en travaillant assidûment, vivait près de son père, s'entendait donner de doux noms, dire de tendres paroles ; la satisfaction du cœur était le contrepoids des chagrins de sa pauvreté... Blanche, au contraire, dans son exil doré, dans la bruyante solitude du monde, cette espèce de désert peuplé par les indifférents, portait péniblement le poids de la vie. Comme Mathilde, c'était au ciel qu'elle demandait un peu de courage quand sa force venait à l'abandonner ; surtout elle le conjurait de lui permettre d'oublier son ancien rang, ses richesses d'autrefois. Oublier son mal, c'est en être à moitié guéri.

Que de sensations passaient alternativement de l'esprit de Blanche au cœur du chevalier ! Celui-ci, tout en s'adressant à haute voix à la duchesse, parlait intérieurement à Mlle de Livry... et ces paroles mystérieuses, qui avaient de l'écho chez la jeune fille sans qu'elle les eût entendues, se résumaient en une pitié fraternelle, en un immense besoin de dévouement. Élever vers Blanche les vœux d'une adoration vulgaire, c'eût été une profanation, une action presque coupable. L'infortunée l'entourait d'un rempart inviolable, sacré ; elle en faisait plus qu'une mortelle. Quand on a dû quitter une patrie livrée aux horreurs de la guerre civile, aux fureurs d'une révolution ; quand on a laissé le manoir de ses ancêtres au pouvoir de spoliateurs qui l'ont peut-être abattu pour faire disparaître ainsi la trace de leurs vols ; quand on a traîné ses pas sur le sol étranger, on a droit au respect, à une amitié aussi grave que compatissante.

Blanche faisait la lecture d'un roman écrit en français, langue que la duchesse comprenait à merveille. Tenant les yeux fixés sur le livre, elle n'avait pu, depuis son arrivé, adresser qu'un regard au chevalier, et ce regard signifiait : « Vous êtes plus heureux que moi... vous avez vu les êtres que j'aime ! » Enfin lady Blinton, s'ennuyant tout à coup

de ce qui l'avait intéressée d'abord, dit brusquement à sa lectrice : — Ma chère, jetez ce roman... C'est fastidieux... Quelle différence entre ce style trivial et celui de miss Burney, de mistriss Inchbald !...

Mlle de Livry obéit avec empressement, car déjà elle était très fatiguée... — Eh bien, madame, dit-elle, je vais prendre ma broderie.

— C'est cela, revenez tout de suite... Regardez donc mon portrait : comment le trouvez-vous, franchement ?

Blanche fit quelques pas vers le peintre, qui s'arrêta et tourna les yeux vers elle comme pour la consulter, attendre son avis, se référer à son goût. La jeune fille se sentit rougir, et elle dit avec émotion : — Il me semble difficile de mieux saisir la ressemblance... J'eusse peut-être préféré un peu plus de simplicité.

Qu'est-ce, mademoiselle ! Ai-je par hasard l'air d'une bourgeoise parvenue, d'une dame de la Cité bien pressé d'étaler son luxe d'hier ? — Oh ! non pas milady ; mais je pensais que dans la peinture il fallait le moins d'ornement possible.

— Que monsieur soit juge de la question : son talent lui donne le droit de décider. Voyons, chevalier, êtes-vous de l'avis de mademoiselle ? — Pas entièrement, ... mais en partie. — Ah ! ah ! fit la duchesse avec un peu de dédain. — Je crois, ajouta Alexis, que l'œil a me à pouvoir suivre les contours sans être arrêté par des ornements excessifs.

Lady Blinton, dont l'esprit était fort mobile, fut sur le champ convaincue par ces paroles, prononcées d'un ton simple et ferme ; détachant un bracelet, elle dit à Blanche : — Tenez, mon enfant, enlevez ces perles de ma coiffure, ... quelques roses bien fraîches produiront un meilleur effet... Merci. Voulez-vous aller prendre dans mon cabinet de toilette un carton de fleurs ? ... Ce changement sera-t-il aisé, monsieur ?

— Rien de plus aisé, répondit avec empressement Alexis, qui eût voulu que le portrait ne s'achevât pas plus vite que les histoires de la sultane Sheerazade.

Au moment où Blanche se disposait à sortir, la porte s'ouvrit, et lord Evyngham parut. C'était le type complet du grand seigneur anglais : une stature élevée, une figure délicate, les yeux bleus, la lèvre inférieure légèrement avancée, le front large, les cheveux bionds. Un frac rouge emprisonnait sa taille élégante ; des bottes à revers de peau jaune, une cravate noire, un jabot et des manchettes de dentelle, et un chapeau orné d'une simple ganse d'or, complétaient son costume du matin. Selon sa coutume, il entra bruyamment.

— Eh ! bonjour, dit-il, ma belle tante... vous êtes plus fraîche que jamais. Bonjour, mademoiselle ; est-ce que vous nous quittez ? — Elle va, dit la duchesse, me chercher des fleurs... Bonjour, mon cher neveu ; toujours fou comme à l'ordinaire ? — Plus que jamais, et j'espère bien ne pas me convertir de sitôt... Mais, à propos, pourquoi ces fleurs ? Excusez ma curiosité. — Pour remplacer ce triple rang de perles, ornement que M. le chevalier trouve prétentieux.

Evyngham, qui n'avait pas jugé à propos d'apercvoir encore Alexis de Melcien, le regarda en clignant les yeux et lui adressa un petit salut protecteur, auquel celui-ci répondit très froidement.

— Prétentieux ! répéta le jeune lord ; permettez-moi, ma tante, d'appeler de la sentence. Quoi de plus joli que des perles et des diamants ? Parez-vous de tout votre écrin, ... c'est un moyen de faire enrager les dames qui ne peuvent atteindre à cet